

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE ?¹

Joshua Knobe
(Yale)

Joshua Knobe est professeur assistant à l'Université Yale au département de philosophie et pour le cursus de sciences cognitives. Pionnier de la philosophie expérimentale, ses travaux s'attachent à aborder les problèmes philosophiques à l'aide de méthodes expérimentales empruntées aux sciences cognitives. Récemment, comme il en est discuté dans cet article, il montra que les intuitions que forment les gens au sujet de l'intentionnalité d'une action peuvent être biaisées par des considérations morales – effet de « l'effet secondaire », parfois aussi appelé « effet Knobe ».

Depuis les premiers jours de la philosophie analytique, une pratique commune a été d'en appeler aux intuitions pour des cas particuliers. De manière caractéristique, le philosophe présente une situation hypothétique, puis fait une supposition de la forme : « Dans ce cas, nous dirions sûrement que... ». Cette supposition concernant les intuitions des gens constitue une partie d'une démonstration relative à une théorie un peu plus générale sur la nature de nos concepts ou de notre usage du langage.

Un aspect déconcertant de cette pratique est qu'elle fait rarement l'usage de méthodes empiriques standard. Bien que des philosophes fassent assez fréquemment des suppositions concernant « ce que les gens diraient ordinairement », ils les fondent rarement en *interrogeant* réellement les gens et en cherchant à cerner des types dans leurs réponses. Cependant, ces dernières années, un certain nombre de philosophes ont essayé de confronter à des tests ces suppositions concernant les intuitions en utilisant des méthodes expérimentales afin de déterminer ce que pensent vraiment les gens au sujet de certaines hypothèses. Parfois, les résultats furent extrêmement surprenants.

Nous traiterons ici des applications de cette nouvelle méthodologie dans trois domaines de la philosophie : la philosophie du langage, la théorie de l'action et la querelle du libre arbitre.

LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE

L'un des recours à l'intuition les plus marquants de la philosophie analytique récente a été l'histoire de Gödel et de Schmidt, imaginée par Saul Kripke :

¹ Traduction par Raphaël Verchère et Luc-Etienne de Boyer des Roches de l'article « What is Experimental Philosophy? » de Joshua Knobe disponible en version originale sur Internet à l'adresse suivante : <http://www.unc.edu/~knobe/ExperimentalPhilosophy.pdf>

Supposez qu'en fait Gödel n'ait pas été l'auteur du théorème [dit « de Gödel »]. Un homme appelé « Schmidt » ... aurait en réalité été l'auteur du travail en question. Son ami Gödel aurait obtenu d'une manière ou d'une autre le manuscrit qui lui aurait été par la suite attribué. Selon le point de vue adopté [la théorie « descriptiviste », qui était alors populaire], lorsque l'homme lambda utilise le nom « Gödel », il veut en réalité faire référence à Schmidt, car Schmidt est l'unique personne satisfaisant la description « l'homme qui a découvert l'incomplétude de l'arithmétique ».²

Pourtant, les lecteurs de cette histoire s'accordaient presque tous à dire que le terme « Gödel » n'avait pas comme référent Schmidt. Toute théorie qui déclarait que Schmidt était le référent de « Gödel » fut par conséquent considérée comme incorrecte.

Cependant, une question se posa de savoir si *tout le monde* partageait cette intuition, ou si elle ne l'était que par les catégories de personnes habituées à lire la philosophie anglo-américaine. Les philosophes Edouard Machery, Ron Mallon, Shaun Nichols et Stephen Stich ont récemment conduit une étude empirique pour résoudre cette question. On raconta à tous les sujets l'histoire de Gödel et Schmidt. Mais le protocole de l'étude incluait un ressort surprenant. Certains sujets étaient Américains, d'autres étaient des habitants de Hong Kong. Comme on pouvait s'y attendre, les sujets américains partageaient les intuitions de la plupart des philosophes analytiques. Mais les sujets de Hong Kong présentaient un type de réponses assez différent. Parmi eux, la majorité disait que le mot « Gödel » avait en fait comme référent Schmidt.

Ce récent résultat (ainsi que des résultats similaires provenant d'études en éthique et en épistémologie) suggère que les Asiatiques pourraient ne pas partager un grand nombre des intuitions sur lesquelles des théories philosophiques largement partagées sont basées.

THÉORIE DE L'ACTION

Les gens font généralement un distinguo entre les actions accomplies *intentionnellement* (par exemple, prendre un verre de vin) et celles accomplies *inintentionnellement* (renverser ce verre de vin sur la chemise de quelqu'un). Toutefois, il s'avère assez difficile de dire précisément en quoi ce distinguo consiste. Les gens ont souvent des intuitions claires quand il s'agit de savoir si une action particulière peut être tenue ou non pour « intentionnelle », mais l'aspect particulier de l'action qui décide de ces intuitions est souvent obscur.

Dans une série d'expériences récente, mon équipe et moi-

² Saul Kripke, *Naming and necessity*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1972/1980, pp. 83-84.

même avons montré que les intuitions des gens peuvent en fait être affectées par les qualités *morales* de l'action elle-même. Nous avons fabriqué des couples de situations qui étaient très similaires à bien des égards mais qui différaient quant à leur signification morale. Dans certains cas, les sujets étaient beaucoup plus disposés à dire qu'une action était accomplie intentionnellement lorsque celle-ci était moralement mauvaise que lorsqu'elle était moralement bonne.

Ainsi, considérons par exemple la situation suivante :

Le vice-président d'une compagnie va trouver le président du conseil d'administration et dit : « nous songeons à débiter un nouveau programme. Il nous aidera à augmenter nos profits, mais, en même temps, il détériorera l'environnement. »

Le président répond : « Détériorer l'environnement m'est totalement égal. Je veux juste faire autant de profit que possible. Lancez le nouveau programme. »

Ils lancent le nouveau programme. Et, comme on pouvait s'y attendre, l'environnement est détérioré.

Face à cette situation, la plupart des gens disent que le président a *intentionnellement* endommagé l'environnement.

Mais supposons que l'on remplace le mot « détériorer » par « préserver ». La situation devient alors :

Le vice-président d'une compagnie va trouver le président du conseil d'administration et dit : « nous songeons à débiter un nouveau programme. Il nous aidera à augmenter nos profits, et il préservera également l'environnement. »

Le président répond : « Préserver l'environnement m'est totalement égal. Je veux juste faire autant de profit que possible. Lancez le nouveau programme. »

Ils lancent le nouveau programme. Et, comme on pouvait s'y attendre, l'environnement est préservé.

Face à cette seconde situation, peu de sujets disent que le président a intentionnellement préservé l'environnement.

Ce résultat indique-t-il que des considérations morales jouent en fait un rôle dans notre concept d'action intentionnelle ? Ou cela montre-t-il seulement que nos jugements peuvent parfois être déformés par des sentiments de responsabilité ? Plusieurs théories rivales ont été proposées mais aucun consensus réel n'a encore émergé. En clair, des recherches supplémentaires sont nécessaires.

LA LIBERTÉ DE LA VOLONTÉ

Si tout ce que nous faisons est dans un certain sens déterminé par les lois physiques, de sorte qu'un énorme ordinateur serait en principe capable de prédire la moindre de nos actions, pourrions-nous toujours être moralement responsables des décisions que nous prenons ? Beaucoup de philosophes ont soutenu que la réponse intuitive à cette question est *non*. Robert Kane écrit ainsi :

D'après mon expérience, la plupart des gens ordinaires sont au départ des incompatibilistes spontanés. Ils croient qu'il y a une sorte de conflit entre la liberté et le déterminisme ; l'idée que la liberté et que la responsabilité puissent être compatibles avec le déterminisme leur semble être à première vue un « bourbier³ » (William James) ou « un misérable⁴ subterfuge » (Emmanuel Kant). Les habiles démonstrations des philosophes doivent tirer les gens ordinaires de cet incompatibilisme spontané.⁵

Il est clair que cette supposition au sujet des intuitions des gens est empirique, et il doit être possible de la tester en utilisant des méthodes empiriques standard.

Dans une série d'expériences récentes, c'est justement ce que firent les philosophes Eddy Nahmias, Thomas Nadelhoffer, Jason Turner et Steve Morris. On raconta à des sujets l'histoire suivante :

Imaginez qu'au siècle prochain, on découvre toutes les lois de la nature, et que l'on construise un super-ordinateur capable de déduire, à partir de ces lois et de l'état actuel de toutes les choses du monde, exactement tout ce qui arrivera à l'avenir dans le monde, à n'importe quel moment. Il pourrait tout examiner de la structure du monde, et pourrait entièrement prédire comment il sera avec une exactitude de 100%. Supposez qu'un tel super-ordinateur existe et examine l'état de l'univers à une certaine heure le 25 mars 2150 après J.-C., vingt ans avant que ne naisse Jeremy Hall. L'ordinateur déduit ensuite avec certitude, à partir de ces informations et des lois de la nature, que Jeremy va dévaliser la Fidelity Bank

³ A « *quagmire of evasion* ». Loÿs Moulin traduit par « échappatoire ». Voir William James, « Le dilemme du déterminisme » in *La volonté de croire*, trad. Loÿs Moulin, Paris, Flammarion, p. 167.

⁴ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. Jean-Pierre Fessler, Paris, GF Flammarion, V, 96, p. 211.

⁵ Robert Kane, « Responsibility, Luck, and Chance: Reflections on Free Will and Indeterminism », *Journal of Philosophy*, 96, p. 217.

à 18h00 le 26 janvier 2195. Comme toujours, la prédiction du super-ordinateur est correcte. Jeremy dévalise la Banque de la Fidélité à 18h00 le 26 janvier 2195.

On demanda alors aux sujets si Jeremy était moralement blâmable d'avoir dévalisé la banque : 83% des sujets répondirent que oui. Ce résultat remet en question l'opinion répandue selon laquelle les gens considèrent d'ordinaire le déterminisme comme étant incompatible avec la responsabilité morale.

Des résultats similaires furent obtenus dans une étude conduite par Rob Woolfolk, John Doris et John Darley. Ces chercheurs montèrent des scénarios à propos de personnes désirant accomplir une action immorale, et qui sont ensuite placées dans des circonstances dans lesquelles elles ne peuvent que réaliser cette action. (Par exemple, une histoire concerne une personne qui veut tuer quelqu'un et qui est ensuite forcée de tuer cette même personne par de vils terroristes qui lui ont administré une « drogue de la soumission » qui la rend incapable de résister à leurs ordres.) Bien que les sujets de ces expériences savaient que l'agent ne pouvait rien faire d'autre que ce qu'il a fait, la plupart avaient l'impression qu'il était responsable de son action. Une fois de plus, ce résultat semble ébranler le postulat selon lequel les gens sont des « incompatibilistes spontanés ».

CONCLUSION

La philosophie expérimentale est un domaine de recherche relativement nouveau et le plus gros du travail reste encore à faire. Cependant, il apparaît que son champ d'application s'étend extrêmement rapidement. Nous verrons sûrement un grand nombre de résultats surprenants dans les années à venir.

TRAVAUX CITÉS

- KNOBE, J. (2003). Intentional Action and Side Effects in Ordinary Language. *Analysis*, 63, 190-193.
- MACHERY, E., MALLON, R., NICHOLS, S., & STICH, S. (2004). Semantics, Cross-Cultural Style. *Cognition*, 92, B1-B12.
- NAHMIAS, E., NADELHOFFER, T., MORRIS, S., & TURNER, J. (2004). *Surveying Free Will: Folk Intuitions about Free Will and Moral Responsibility*. Unpublished manuscript. Florida State University.
- WOOLFOLK, R., DORIS, J., & DARLEY, J. (2004). *Attribution and Alternate Possibilities: Identification and Situational Constraint as Factors in Moral Cognition*. Unpublished manuscript. Princeton University.